

EMMANUELLE IGER & RAPHAËL BORIES

LE GRAND TAROT DU MAGE EDMOND

LE PLUS LÉGENDAIRE DES TAROTS
RENDU CÉLÈBRE PAR BELLINE



LES 78 CARTES AUTHENTIQUES
CONSERVÉES AU MUCEM ENTièrement DÉCRYPTÉES



Mucem

EMMANUELLE IGER & RAPHAËL BORIES

LE GRAND TAROT DU MAGE EDMOND

LE PLUS LÉGENDAIRE DES TAROTS
RENDU CÉLÈBRE PAR BELLINE



LIVRE PRATIQUE
D'INTERPRÉTATION DES CARTES



Mucem



*Croire en la divination, à la prescience de l'avenir
n'est pas superstition, comme le crient bien haut
ces prétendus esprits forts qui nous blâment en public
tout en nous consultant en secret ; c'est prudence.*

(La Chiromancie d'Edmond, 1868)

*L'avenir occupe l'homme principalement ;
c'est ce qui le distingue de la bête.*

(L'Urne du destin, 1854).



SOMMAIRE



UN PATRIMOINE MAGIQUE	4
LE MUCEM	4
L'HISTOIRE ÉTONNANTE ET LES INFLUENCES DU GRAND TAROT D'EDMOND	5
CARACTÉRISTIQUES ET UTILISATION DU GRAND TAROT	27
 LES LAMES MAJEURES	
OU LE CHEMIN INITIATIQUE	43
COMMENT ON DEVIENT MAGE	44
SIGNIFICATION DES 22 LAMES MAJEURES	45
 LES LAMES MINEURES	
OU LES ASPECTS DU CHEMIN	91
LES SCEPTRES	92
LES COUPES	120
LES GLAIVES	148
LES SICLES	176
 CONCLUSION	204
BIBLIOGRAPHIE	205
LES AUTEURS	206

LE MUCEM

MUSÉE DES CIVILISATIONS DE L'EUROPE ET DE LA MÉDITERRANÉE



Le Mucem est un musée national inauguré à Marseille en 2013. Issu du musée national des Arts et Traditions populaires, il est dédié aux cultures européennes et méditerranéennes.

Musée de société à la croisée des sciences humaines et des arts, il propose expositions, conférences et événements culturels, et conserve plus d'un million d'objets et documents. Ses activités se déploient sur trois sites : le J4 et le fort Saint-Jean, près du Vieux-Port, et le Centre de conservation et de ressources, à la Belle de Mai.

Bien que le Mucem soit une création récente, les objets qu'il conserve proviennent en grande partie du musée national des Arts et Traditions populaires fondé en 1937. Celui-ci avait lui-même hérité d'une partie des collections du musée d'Ethnographie du Trocadéro, établi en 1878. Ces institutions se sont intéressées aux croyances dites « populaires », situées en marge ou en dehors des structures officielles, notamment religieuses. La magie et la divination y occupent une place particulière, ce qui a conduit le voyant Belline à léguer l'intégralité de son cabinet et de ses archives, incluant les cartes du XIX^e siècle qu'il avait fait éditer sous les noms d'« oracle Belline » et de « grand tarot Belline », au musée des Arts et Traditions populaires. Ces pièces ont rejoint une vaste collection d'amulettes, talismans, ex-voto et objets d'envoûtement, désormais conservés au Mucem.

L'HISTOIRE ÉTONNANTE ET LES INFLUENCES DU GRAND TAROT D'EDMOND

PAR RAPHAËL BORIES



« – Excusez-moi, mais je ne puis vous croire, répliqua Woland. Cela ne se peut pas : les manuscrits ne brûlent pas. »

Mikhaïl Boulgakov, Le Maître et Marguerite

Woland, professeur de magie noire, seul capable de déchiffrer de mystérieux grimoires de nécromancie du Moyen Âge, proclame l'immortalité des manuscrits. Confrère bien réel de ce personnage de fiction, le voyant parisien Belline (1924-2001¹) en est moins convaincu : il affirme qu'un « *exemplaire unique risque d'être perdu, volé, brûlé dans un incendie*² ». C'est pour conjurer ce risque qu'il fait éditer, en 1960 et en 1966, les deux jeux de cartes dessinés par un de ses prédécesseurs, Edmond (1829-1881), auxquels il accole à cette occasion son propre nom : *L'Oracle Belline* et *Le Grand Tarot Belline*³. Le voyant a raconté à plusieurs reprises, avec de légères variations, la manière dont ces jeux dessinés et peints à la main lui auraient été donnés par une consultante persuadée qu'il était l'héritier d'Edmond – ce qui lui est confirmé par la sensation de brûlure qu'il ressent à la main lorsqu'il touche les cartes pour la première fois. Belline souligne l'importance de ces cartes, « *d'une valeur inestimable* », en les associant à des noms prestigieux : elles auraient été utilisées par Edmond, qu'il qualifie de « *plus célèbre mage du XIX^e siècle* », pour prédire l'avenir de Napoléon III, de Victor Hugo, d'Alexandre Dumas. Picasso aurait cherché à les échanger à Belline contre plusieurs de ses toiles⁴.

1. De son vrai nom Marcel Forget, Belline est décédé en 2001 et non en 1994 comme l'affirment plusieurs publications, dont certaines de l'auteur de ces lignes. C'est un homonyme qui a perdu la vie en 1994.

2. BELLINE, *Un voyant à la recherche du temps futur*, Paris, Robert Laffont, 1975, p. 81.

3. Dans le livret qui accompagne l'édition du tarot, Belline propose une « *méthode de jumelage pour l'explication et la confirmation des rêves* » utilisant les deux jeux (voir p. 40). Sur l'oracle, voir BORIES Raphaël et KRISTEN Maud, *L'Oracle de Belline*, Paris, Animatea, 2025.

4. « Jusqu'au bout avec le mage Belline », *Lui* n° 187 (août 1979).

Le voyant décide finalement, comme un autre moyen de préserver ces cartes et de les partager, d'en faire don au musée⁵, institution qui transmet aux générations futures des témoignages du passé.



LE LIVRE DE THOTH

La cartomancie est habituellement un moyen de se projeter dans l'avenir; aujourd'hui, ce tarot nous projette aussi vers un temps révolu, celui des années 1960 et 1970 où Belline avait recours à ces cartes pour ses consultations difficiles, et celui du Second Empire où Edmond l'a créé et utilisé. Mais avec leurs références à l'Égypte ancienne et au Moyen Âge, au sphinx et au pape, ces cartes semblent issues d'un passé bien plus lointain. C'est paradoxalement de cette Antiquité mystérieuse, dans laquelle se perd leur origine, qu'elles tirent une grande partie de leur aura et de leur capacité à projeter leurs utilisateurs dans le futur.

Dans un ouvrage publié en 1854, *L'Urne du destin ou l'avenir dévoilé*, Edmond propose au lecteur de lui révéler les secrets des sciences occultes, qu'il a lui-même acquis par le biais de « recherches », d'« observations », d'« études » et d'« expériences⁶ », vocabulaire par lequel il affirme, dès l'introduction du livre, le caractère scientifique de sa démarche. Dans le chapitre intitulé « Méthode basée sur l'astrologie pour connaître l'avenir par la cartomancie », Edmond se fait historien du tarot : celui-ci ne remonterait pas au temps de Charles VI comme on le pense alors à tort⁷, mais à l'Égypte antique. Il trouverait en réalité son origine dans

5. Sur la donation par Belline des cartes et des documents d'Edmond, ainsi que de l'ensemble de son propre cabinet de voyance, au musée national des Arts et Traditions populaires, ancêtre du Mucem, voir BORIES Raphaël et KRISTEN Maud, *L'Oracle de Belline*, op. cit.

6. EDMOND, *L'Urne du destin*, Paris, 1854, p. 6.

7. En raison de l'identification erronée du jeu autrefois dit de Charles VI conservé à la Bibliothèque nationale de France, souvent attribué à un certain Jacquemin Gringonneur. Il s'agit en réalité d'un jeu de la fin du XV^e siècle, provenant sans doute de Bologne ou de Ferrare : c'est dans le milieu des cours princières d'Italie du Nord que se met en place l'iconographie du tarot.

le « livre de Thoth, ou tout, puisqu'il traite de tout : de Dieu, de la nature et de l'homme », description faisant écho aux correspondances entre les choses humaines, naturelles et divines qui sont au cœur des pratiques et des croyances magiques. L'auteur du livre, Thoth, est présenté comme « l'Hermès céleste, ou l'intelligence divine personnifiée, le seul des êtres divins qui, dès l'origine des choses, comprit l'essence de ce Dieu suprême » ; cette figure mythique, aussi parfois nommée Hermès Trismégiste, combine des traits du dieu égyptien et du dieu grec. Elle a donné son nom à l'hermétisme, terme souvent utilisé pour désigner les croyances ésotériques.



ETTEILLA ET LE TAROT DE MARSEILLE EN ÉGYPTE

Edmond décrit ensuite, pour les 78 cartes du jeu, leur signification debout et renversée, en s'inspirant, comme pour ses considérations sur l'origine égyptienne du « livre de Thoth », du cartomancien Etteilla (1738-1791) et de son premier tarot.

Les couples introduits par ce dernier autour de chaque carte sont intégrés par Edmond dans le jeu qu'il dessine, avec des hésitations sur l'ordre, qu'il modifie par rapport à son modèle : le couple dépouillement / air, qui aurait dû être sur le quatrième arcane, s'y trouve biffé et renvoyé à l'arcane 17. D'un point de vue iconographique, les illustrations témoignent plus nettement d'un éloignement du modèle d'Etteilla, puisqu'elles s'inspirent du tarot de Marseille – sans le reproduire à l'identique et en changeant les noms associés à chaque lame. Sur l'arcane du Mat, le personnage est entouré d'un ou deux obélisques et, plutôt que par un chien, par deux crocodiles – animal qui donne son nouveau nom à la carte (fig. 1 et fig. 2).



Fig. 1 – Carte Le Crocodile du *Grand Tarot* d'Edmond.



Fig. 2 – Carte Le Mat du tarot personnalisé d'Edmond, réalisé à partir d'un tarot de Marseille de Bernardin Suzanne.



Fig. 3 – Boîte originale du Grand Tarot d'Edmond.

Le Bateleur est devenu un mage en tenue de prêtre égyptien ; les chevaux du Chariot devenu Char d'Osiris se sont transformés en sphinx ; sur le Monde, devenu la Couronne des mages, la femme nue au centre de l'image a été remplacée par une couronne, etc. Outre les images, les titres et les couples de significations, chaque carte comporte un numéro d'ordre, un nombre, une ou plusieurs lettres, une légende, et souvent un signe astrologique.

Une soixante-dix-neuvième carte porte un long texte manuscrit, signé E. B. (les initiales d'Ernest Billaudot, le véritable nom d'Edmond) et présenté comme un extrait des « Pensées du tarot. » Ce texte développe un propos sur la volonté humaine, la liberté et la destinée, structuré autour des 22 arcanes majeurs, dont le nom est écrit en rouge. Mêlant vocabulaire chrétien, hermétique et néo-platonicien, il se conclut par l'affirmation qu'« *il n'y a point de prédestination absolue.* » L'ensemble est rangé dans une boîte sur laquelle sont collées des reproductions des cartes des dames de cœur et de carreau du jeu dit « Piquet de Charles VII », dont l'une est signée par le cartomancien⁸ (fig. 3).

8. Le « jeu » est en réalité une unique planche de dix cartes, proches du style des cartiers lyonnais du début du XVI^e siècle. Découvert par le collectionneur Michel Hennin, il est acquis par la Bibliothèque nationale de France, où il est présenté dès les années 1830 parmi les œuvres les plus importantes du cabinet des Estampes ; il y est encore conservé sous la cote Kh 30 a Rés. fol. Chaque carte porte une devise à la signification encore mystérieuse. Voir FONTENAY (DE) Harold, VALLET DE VIRIVILLE Auguste, « Notice sur un jeu de cartes inédit du temps de Louis XII », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1866, tome 27, p. 1-21.

NOTES TRADUITES D'UN ANCIEN PAPYRUS

D'autres manuscrits de la main d'Edmond témoignent de son intérêt pour le tarot, comme ses *Tablettes égyptiennes d'un astrologue*, datées de 1870⁹. L'ouvrage s'ouvre par une représentation du sphinx devant une pyramide, accompagnée d'une explication de la signification de cette figure, « clef voilée de la science occulte » rapprochée implicitement des quatre vivants du tétramorphe (une créature composite qui, dans la vision d'Ézéchiel, forme une entité à la fois plurielle et indissociable, figure de la puissance et de la totalité divines), avec sa tête de femme, ses flancs de taureau, ses griffes de lion et ses ailes d'aigle (fig. 4). Une page est ensuite consacrée à chacun des arcanes majeurs, reproduits selon le modèle du tarot de Marseille, avec quelques variations toujours, mais moins importantes que dans le jeu désiné par l'auteur. Les nouveaux titres, comme le Char d'Osiris, s'ajoutent à ceux traditionnels, comme le Chariot, plutôt qu'ils ne les remplacent (fig. 5).

Les légendes et explications des symboles du manuscrit sont proches de celles des cartes, mais sont plus développées. On retrouve ensuite l'essentiel du texte présent sur la soixante-dix-neuvième carte du jeu, avec cette fois-ci



Fig. 4 – Edmond, *Tablettes égyptiennes d'un astrologue*. Le Sphinx.



Fig. 5 – Edmond, *Tablettes égyptiennes d'un astrologue*. Le chariot / char d'Osiris.

9. Mucem, Marseille, fonds Belline, 11P/20 (anciennement Ms. 86.78).

pour titre « Synthèse du magisme figurée par les 22 clefs précédant [sic]. » La suite du manuscrit met en exergue la lecture astrologique du tarot par Edmond, déjà abordée dans *L'Urne du destin*. Une remarque précise que « les arcanes astrologiques sont brefs et n'expriment que des généralités, la raison humaine doit donc en guider l'interprétation selon les temps, les localités, le milieu, la famille », et le reste du manuscrit propose des outils pour ce faire : calendriers des astres et de la lune, « table astrologique des ans de la vie », alphabet cabalistique, demeures des planètes, listes d'anges, exemple de thème natal – dit généthliaque – développé à partir de la date de naissance d'Ernest Billaudot (le 17 août 1829). Ce manuscrit semble ainsi constituer le résultat des « recherches » et des « expériences » conduites par Edmond, enrichissant le contenu d'un autre de ses manuscrits, plus petit et sans illustrations, daté de 1859 et intitulé *Enchiridion philosophique des mages égyptiens*¹⁰, où figurent déjà l'analyse des 22 arcanes majeurs et un certain nombre de textes des *Tablettes égyptiennes d'un astrologue*.

Si le mot enchiridion peut faire référence de manière générique à un manuel, il renvoie dans le contexte de l'occultisme à l'*Enchiridion Leonis Papae*, grimoire magique attribué au pape Léon III (vers 750-816), et ajoute ainsi une couche de lecture historique supplémentaire à la référence aux mages égyptiens. Sur la page de titre, le texte est présenté comme des « notes traduites d'un ancien papyrus » (fig. 6) : tout comme Belline avait redécouvert les cartes d'Edmond, Edmond aurait-il redécouvert un savoir oublié en mettant la main sur d'anciens textes égyptiens ?

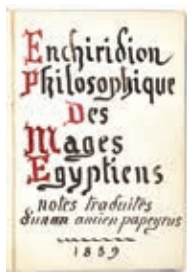


Fig. 6 – Edmond, *Enchiridion philosophique des mages égyptiens*. Page de titre.

Rien ne laisse pourtant penser que le voyant ait suivi l'exemple de Champollion et ait appris à déchiffrer les hiéroglyphes. Même s'il n'identifie pas d'autres sources, il n'affirme pas avoir traduit lui-même le papyrus, et peut-être faut-il donc chercher un intermédiaire par le biais duquel il aurait pris connaissance du contenu de cet « ancien papyrus. »

10. Mucem, Marseille, fonds Belline, 11P/22 (anciennement Ms. 91.56).